

Une biennale qui se préoccupe des ressources naturelles

ART CONTEMPORAIN De la Comédie de Genève à la Villa du Parc à Annemasse, (re)connecting.earth traverse la frontière en suivant la voie verte et les gares du Léman Express. Quelque 6 kilomètres pour découvrir les œuvres de 17 artistes ou collectifs d'artistes

ELISABETH CHARDON

Chaque biennale (re)connecting.earth affiche une thématique et s'inscrit différemment dans le territoire genevois. La troisième, toujours proposée par l'association art-werk et le curateur Bernard Viennat, mène de Genève à Annemasse et est baptisée «Ressources sensibles».

Les artistes invités, certains de Genève, beaucoup de Berlin mais souvent originaires de bien plus loin, se préoccupent des exploitations minières, des énergies, des matériaux employés pour la construction, de rapport à l'alimentation carnée, ou encore de l'eau que nous buvons, de l'air que nous respirons. A la Comédie, dans et autour des gares des Eaux-Vives et de Chêne-Bourg, tout le long de la voie verte et jusqu'au centre d'art contemporain de la Villa du Parc, leurs œuvres donnent à méditer, invitent à s'informer et parfois à agir.

La malédiction des ressources

C'est le cas des «œuvres-instructions» que la biennale commande à des artistes à chaque édition. Ce mode développé par divers artistes – de Marcel Duchamp à Yoko Ono en passant par Fluxus – est présent ici sous formes d'affiches. Entrer dans le jeu signifiera se laisser embarquer dans une douce poésie, ou

parfois s'engager dans une entreprise plus entière. Ainsi, l'affiche d'Olaf Holzapfel, sur fond d'arbre aux branches nues élançées vers le ciel, incite à «être infinie», alors que celle de Gabriela Löfel donne les origines des mots «sabotage» et «saboter», sans plus d'incitation.

Entrer dans le jeu signifiera se laisser embarquer dans une douce poésie, ou parfois s'engager dans une entreprise plus entière

Dans le vaste couloir supérieur de la Comédie, les tubulures de métal de Severin Guelpa diffusent des sons captés dans les circuits de nos sous-sols urbains mêlés aux voix d'un chœur. Derrière leur doux mouvement, les mobiles d'Ana Alonso (*Slow Burn*, «brûlure lente»), composés de pièces automobiles ou encore d'un pistolet de pompe à essence, suggèrent les répercussions de nos mobilités motorisées.

L'artiste (née au Venezuela et qui vit à Berlin) expose aussi à la

Villa du Parc. *Lo que la mina te da, la mina te quitta* («ce que la mine te donne, elle te le prend») nous installe dans un chantier, avec son crachat d'eau boueuse et sa vieille cabine d'engin où l'on s'installe pour visionner des vidéos. Inspirée par la «malédiction des ressources», selon le terme de Richard Auty, professeur de géographie économique (Université Lancaster), la pièce rappelle que l'exploitation des mines, fussent-elles des métaux les plus précieux, conduit paradoxalement à la misère des populations locales.

Des pièces hantées par la poésie de Rimbaud

Ana Alonso rappelle que l'arc minier de l'Orénoque, au Venezuela, équivalait aux surfaces réunies de la Belgique, des Pays-Bas et de la Suisse. Les installations photographiques de Mathias Kessler sous un pont de la voie verte et à la Villa du Parc rappellent aussi la vastitude de ces mines qui dévorent les paysages. Quant à Mabe Bethônico (née au Brésil, qui vit entre Genève et Arles), elle met en scène l'exploitation humaine induite par l'exploitation minière dans une série de théâtres de papier.

La Villa expose aussi des tableaux quasi monochromes, faits de sables de provenances diverses. Le Coréen Jeewi Lee (installé entre Berlin et Séoul) travaille avec le sable en collabora-



Olaf Holzapfel, «Schwarm», paille de seigle et bois, 2026. (JULIEN GREMAUD)

tion avec le chercheur allemand Philip C. Reiner. Ses trois sculptures le long de la voie verte sont des reproductions géantes de grains de sable de Corée, de Majorque et de New-York. Aujourd'hui cette matière façonnée dans le temps long est au cœur d'immenses enjeux environnementaux et sociaux.

A la Villa, on prendra aussi du temps pour les deux pièces de Monira Al Qadiri (née en 1993 au Koweït d'origine sénégalaise, for-

mée au Japon, et qui vit à Berlin), hantées par la poésie de Rimbaud. Une maquette de pétrolier, presque un jouet, dialogue avec une vidéo sur les sites de démantèlement de ces géants des mers au Bangladesh.

Le talent de (re)connecting.earth et Bernard Viennat est aussi de reconnaître les expériences existantes sur les territoires que la biennale investit, ce qui donne lieu à diverses collaborations, tant avec des projets de nature en

ville que d'art public. Ainsi, cinq œuvres ont été sélectionnées par la biennale pour MIRE, le programme vidéo proposé dans les gares du Léman express par le Fonds cantonal d'art contemporain. Signalons encore la performance signée Soya the Cow & Uhura Bqueer (Daniel Hellmann et Rafa Bqueer) mêlant drag, écologie et activisme décoloniale, le 7 juin à la Comédie. ■

reconnecting.earth (03) – Ressources sensibles, Genève, jusqu'au 14 juin.